

Comment et pourquoi gérer un Espace Naturel Sensible (E.N.S.) ?

Un dossier constitué par Jean-Marc Ferro

Jean Marc Ferro, qui œuvre à lo parvi depuis une quinzaine années, et qui connaît bien certains ENS, nous livre un peu de ses réflexions sur la problématique de la protection des espèces et des espaces naturels.

Mis en place en France il y a plus d'une trentaine d'année, les ENS (Espaces Naturels Sensibles) sont gérés et accompagnés par les départements et les collectivités locales (communes et communautés de communes).

(http://www.departements.fr/wp-content/uploads/2016/11/ENS_2015V1_0.pdf)

Il existe plus de 140 Espaces Naturels Sensibles en Isère dont une quarantaine en Isle Crémieu, parmi lesquels plus d'une dizaine d'ENS locaux ouverts au public.

(<https://www.isere.fr/sites/default/files/brochure-ens-isere-2019.pdf>),

(<https://www.nature-isere.fr/printpdf/1051>)

Lo Parvi assiste le département et les collectivités locales en réalisant sur ces ENS des suivis scientifiques et des animations grand public et scolaires (<http://loparvi.fr/protection/#toggle-id-3>).

En quoi consistent exactement ces actions ?

Pour résumer ce qu'est un suivi :

1. Mise en place de suivis faunistiques et floristiques pour l'ensemble des groupes, notamment ceux à enjeux forts de conservation sur ces sites ENS (dont inventaires détaillés, élaboration de cartographies de végétation, ou d'habitats, mise en place et suivis de protocoles spécifiques correspondant aux différentes espèces et habitats...).

Quelques exemples de méthodes : (<http://www.zones-humides.org/actualite/C3%A9-531>)

(http://ct72.espaces-naturels.fr/sites/default/files/documents/ct72b/ct_72-

[_etudes_scientifiques_en_espaces_naturels_1.pdf](#)).

2. Évaluation de l'état de conservation et de la fonctionnalité des milieux pour les espèces (afin de pouvoir éventuellement améliorer la gestion de ces milieux).

3. Intégration des données dans le Système d'Information Géographique (SIG) et les bases de données naturalistes...

4. Restitution des connaissances auprès des acteurs, des partenaires et du grand public par des outils de communication adaptés, notamment lors de comités de sites réunissant un maximum d'acteurs et d'utilisateurs du territoire, ainsi que les élus et les propriétaires concernés.

Le but étant de pouvoir établir un diagnostic écologique détaillé et actualisé sur l'ensemble de ces sites naturels afin d'en informer les décideurs locaux pour mieux préserver ces ENS sur le long terme et en faire profiter le grand public, les scolaires et bien entendu la population locale lors d'animations sur le terrain.



Le but est d'établir un diagnostic écologique détaillé et actualisé

Toutes ces actions sont prédéfinies dans un Plan de Gestion renouvelé et donc remis à jour, pour chacun des sites, tous les 5 ou 10 ans, en tenant compte de ces diagnostics...

Les suivis de terrain nécessitent de s'informer et parcourir fréquemment les différents sites pour bien les connaître (accès, périmètres, milieux, habitats, espèces déjà contactées, espèces potentielles à rechercher, etc...) afin de pouvoir s'en imprégner au fil des saisons.

Ensuite établir un calendrier concernant les divers protocoles officiels à effectuer (à quelles heures, quels jours, quels mois, sur quels points du site, avec quels équipements, quels matériels de prospection, d'observation, d'identification, de photographie, de récolte d'échantillons etc...)...

Deux facteurs très importants :

-La météo qui peut bouleverser sans cesse ce calendrier de protocoles prédéfinis sur plusieurs jours ou plusieurs mois, par exemple : temps clairs, sans brume, favorable pour les suivis des oiseaux très tôt le matin, temps humides et pluvieux nécessaires pour les suivis nocturnes des amphibiens au printemps, temps ensoleillés sans vents pour les suivis d'insectes odonates, lépidoptères, etc...

Autre exemple : sécheresses récurrentes vidant les points d'eau accueillant certaines des espèces précitées (amphibiens, odonates...) ou affectant les cycles d'apparition de certaines plantes, etc...

-La disponibilité, pas toujours évidente en nombre d'heures et de jours nécessaires pour prospecter des hectares, sur différents sites plus ou moins éloignés, en jonglant avec les différents protocoles et les changements permanents de programmes et de calendriers dus aux adaptations à la météo...



Rédaction des bilans

Tous les détails (nombre d'individus, jeunes, adultes, ♂, ♀, larves, comportements, nidifications, pontes, floraisons, pointages GPS, dates, statuts de protection, etc...) pour chaque espèce rencontrée, lors de chacune de ces sorties de terrain doivent être minutieusement, notés, identifiés, vérifiés (parfois à la loupe binoculaire ou au microscope...), chaque photo doit être retrouvée, chaque protocole rédigé, complété, l'ensemble localisé et daté sur chaque site, comparé aux prospections des années antérieures, accompagné de propositions ou remarques permettant d'éventuelles modifications dans la gestion du site afin d'améliorer notamment l'accueil des espèces patrimoniales, etc...

Ces bilans rédigés, incluant les différents suivis réalisés pour chaque site, sont ensuite envoyés aux communes concernées et au département.

Ensuite une présentation de ces bilans avec diaporamas est effectuée chaque année dans ces communes, pour chacun de ces ENS, lors de comités de site réunissant tous les acteurs concernés (élu, administrations, techniciens départementaux, syndicats des eaux, propriétaires, agriculteurs, chasseurs, pêcheurs, enseignants, associations, etc...).

Nul ne pouvant prétendre à une connaissance exhaustive des milieux et des espèces, même en ne considérant que le territoire Nord-Isère/Isle Crémieu, ce travail est donc, avant tout, un travail d'équipe. Il demande recherches et investigations dans les différentes listes et bases de données disponibles afin de compiler les observations relatives à telles ou telles espèces notées par différents naturalistes concernant tels ou tels sites.

Il existe, heureusement, parmi les adhérents, sympathisants et salariés de Lo Parvi, ainsi que dans d'autres associations naturalistes Iséroises des personnes compétentes et plus ou moins spécialisées dans différents domaines naturalistes (entomologie, ornithologie, herpétologie, chiroptérologie, botanique, mycologie, habitats, milieux aquatiques, pelouses sèches, boisements, etc...) sans oublier les outils et logiciels informatiques accompagnant la gestion environnementale... Et il est donc bénéfique de pouvoir s'appuyer sur toutes ces capacités et sur toutes ces récoltes de données pour essayer de parfaire au mieux les suivis de ces ENS.

Des Exemples

Exemples de rapports de suivi ENS :

https://www.villemoirieu.fr/IMG/pdf/7_Suivi_scientifique_2017__Lo_Parvi.pdf

https://www.villemoirieu.fr/IMG/pdf/ENS_La_Besseye_suivi_2018_version_finale.pdf

[ENS_La_Besseye_suivi_2018_version_finale.pdf](https://www.villemoirieu.fr/IMG/pdf/ENS_La_Besseye_suivi_2018_version_finale.pdf)

« Laisser place à une appréciation plus sensitive et émotionnelle .»

En complément à toutes ces approches protocolaires (multidisciplinaires, scientifiques, quantitatives, nominatives, statistiques, etc...), demeure une appréciation plus sensitive et émotionnelle de ces différents espaces qu'il convient aussi de transmettre et de faire partager au public et aux différents acteurs...

Les communaux de Trep : un exemple d'ENS parmi tant d'autres :

Petite plongée rapide dans l'univers de l'ENS des Communaux de Trep, proche du siège de notre association Lo Parvi qui déménage cette année mais reste sur cette commune.

Bien connu de la plupart d'entre nous, cet ensemble se compose de pelouses sèches parsemées de dalles calcaires, de prairies pâturées, de boisements de feuillus et de conifères, le tout bordé des falaises d'une vaste carrière qui deviendra peut-être un jour, lorsque l'exploitation aura cessé, un refuge pour l'avifaune rupestre...



Dalles calcaires – communaux de Trep

Cet ENS, comme beaucoup d'autres, nous entraîne à la fois dans les mondes végétal et animal ainsi que dans l'histoire géologique et l'histoire humaine...

Ici grâce aux affleurements de roche, et donc à la finesse de la couche du sol, plusieurs hectares sont préservés des labours et permettent donc la sauvegarde d'espèces végétales patrimoniales intéressantes comme certaines Orchidées, les Pulsatilles rouges, ou la Gnaphale dressée...

Dans les boisements sombres planent aussi les « mystères » de ces gros blocs erratiques, restes de dépôts morainiques, laissés par l'érosion des glaciers il y a environ 15 000 ans.

Sur ces mosaïques de pâturages, avec quelques parcelles céréalières, au travers de labyrinthes herbeux bordés de haies buissonneuses et de petits murets de pierres sèches, se perpétuent, depuis plusieurs générations, les déambulations des troupeaux nonchalants, survolés par le ballet des alouettes comme si le temps s'était arrêté à l'attribution ancestrale de ces terrains communaux pour une agriculture de proximité...

La motivation de protéger...

Au-delà donc des nécessaires listes de noms latins, des comptages et ajustements mathématiques protocolaires concernant les différentes espèces, ce sont avant tout, peut-être, cette esthétique des paysages et des différentes formes de vie qui s'y cachent, ces sensations de mystères ou de rêve, cette opportunité d'errance et de quiétude, ces ambiances évasives permettant d'oublier quelque peu le quotidien de moins en moins supportable d'un soit disant monde meilleur qu'on a voulu créer, qui inciteront le grand public à la préservation de cette nature locale... Même si leurs aspects poétiques ne suffisent malheureusement pas à faire protéger ces hectares de verdure encore épargnés...



Autres exemples de documents, et plans de gestions divers, concernant le département de l'Isère :
<http://loparvi.fr/documents/>
<http://www.cen-isere.org/telechargements/>

La motivation :

Faire corps avec le milieu, essayer de comprendre comment il fonctionne au fil des ans, essayer d'être là au bon moment, sur une dizaine de sites à la fois, souvent tôt le matin ou jusqu'à tard le soir, alors qu'il n'y a que sept jours dans la semaine et quatre semaines par mois... Le temps passe trop vite, et tout bien considéré, nous sommes devant deux constats accablants :

1- Une seule espèce sur Terre (qui compte bientôt 8 milliards d'individus) menace ces derniers Espaces Naturels, Réserves, ou Parcs préservés (contre elle-même), ainsi que le reste de la planète toute entière, et mériterait donc largement la série de qualificatifs dont elle honore habituellement les autres espèces qui la concurrencent ou la dérangent en empiétant sur son soi-disant territoire...

2- La planète toute entière (forêts tropicales, océans, îles, montagnes, prairies et savanes, marais, fleuves, rivières, lacs, etc...) aurait dû être classée depuis bien longtemps en Espace Naturel Sensible et non pas seulement ces quelques minuscules lambeaux résiduels... Admettre **ce confinement** d'une biodiversité tout juste tolérée sur quelques espaces restreints, c'est sombrer dans une hérésie collective instaurant qu'une espèce soi-disant « supérieure » accorde sa permission pour une autorisation de survie à quelques espèces qui occupaient ces espaces bien avant elle...

En conclusion, se retrouver, en si petit nombre, face à ces deux évidences motive des pulsions combatives et nous incite malheureusement à reprendre une expression d'actualité : « nous sommes donc en guerre... »